

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 18 AVRIL 1848.

LA RELIGION ET LA GÉNÉROSITÉ.

Dimanche, S. G. Mgr. de Montréal s'est rendu sur le terrain que M. le Dr. Beaudry a donné sur la côte St. Louis pour servir d'emplacement à une nouvelle Eglise. S. G. était accompagné de plusieurs des membres de l'épiscopat, et à son arrivée à Mille-End qu'on lui avait préparé une maison pour le recevoir, d'où il s'est mis en route accompagné de son clergé et suivi d'une grande multitude de citoyens qui chantaient des psaumes et qui avaient en soin de décorer de verdure les deux côtés de chemin. Après la plantation de la croix sur l'emplacement de la future église, Mgr. de Montréal s'est adressé à la foule, et a encouragé les citoyens à persévérer dans leur belle œuvre et à la mener à bonne fin. Nous ne pouvons qu'applaudir à une aussi belle entreprise, entreprise doublement profitable, puisqu'elle favorise la connaissance de la religion et tend à l'agrandissement et à la prospérité de cette ville. D'ailleurs, il ne faut pas se le cacher, cette partie de Montréal ressent depuis longtemps aussi bien que le faubourg de Québec le besoin d'une nouvelle église; et puis la construction de cet édifice, que l'on va commencer immédiatement, contribuera à donner de l'emploi à bien de pauvres artisans qui n'ont pas d'ouvrage. Ainsi donc, tout se réunit pour inviter nos généreux concitoyens à donner et donner largement pour cette bonne et belle œuvre. Le terrain est fourni; il n'y a plus qu'à bâtir; pourrions-nous refuser? nous ne le croyons pas. Les antécédents de Montréal, le spectacle que nous offre encore cette ville à ce moment, puisqu'elle contribue tous les jours pour soutenir les monuments subsistant de sa générosité, sont là pour nous convaincre qu'avant quelques mois nous verrons au faubourg de Québec et sur la côte St. Louis s'élever deux nouveaux clochers qui attesteront encore une fois en faveur des sentiments des citoyens de cette ville, et montreront que, lorsqu'il s'agit de bonnes œuvres, Montréal n'a pas de rivaux.

RECENSEMENT.

Nous apprenons que, dans différentes localités, les habitants se proposent de ne faire pas de recensement. Nous espérons cependant qu'il n'en sera pas ainsi et que toutes les paroisses et toutes les localités du Bas-Canada ne se refuseront pas à faire un recensement exact et complet dont les avantages sont pour eux. Si nous voulons en effet que la représentation du Canada soit augmentée, il faut de toute nécessité que le gouvernement sache au juste quel est le nombre de citoyens. Autrement certains comités se trouveraient être représentés par deux et trois membres tandis que d'autres n'en auraient qu'un, bien que la population fût aussi grande, et cela parce que le recensement se trouverait avoir été mal fait. Au reste, nous ne voyons pas pourquoi le gouvernement ne prendrait pas sur lui de faire ce recensement lui-même, si l'on s'obstine à ne donner pas les renseignements nécessaires. Ce serait le moyen le plus sûr et le plus efficace. Nous allons même plus loin et nous croyons que dans tous les cas le gouvernement devrait se charger de cette besogne, et ne laisser pas à faire à des corps particuliers, qui ont souvent plus ou moins d'intérêt à faire des rapports corrects, pour flatter les passions de la multitude et se conserver de la popularité.

Ce qui précède était écrit, lorsque nous avons reçu le *Journal de Québec* qui contient un article sur le même sujet. Notre confrère y exprime à peu près les mêmes vues que nous, et termine par la phrase suivante qui est pleine de vérité: «Espérons que l'on comprendra partout et que les hommes publics dans toute l'étendue du pays, s'appliqueront à faire comprendre que c'est se suicider que de encher au recensement soit le chiffre de sa famille, soit la quantité de ses produits.»

Nous avons reçu le *Répertoire National* qui contient plusieurs pièces de vers, œuvre de M. Bibaud; puis le *Berger Malheureux* par A. N. M., et enfin un «Essai Analytique sur le Paradis perdu de Milton.» L'exécution typographique en est excellente comme tout ce qui sort des presses de MM. Lovell et Gibson. Le dernier extrait du *Répertoire* est de l'année 1823. S'adresser à M. J. Huston, chez MM. Lovell et Gibson, Montréal.

A notre article de vendredi, au sujet du «comité de direction», l'*Avenir* de samedi fait la réponse suivante dont nous prenons note:

«L'éditeur des *Mélanges* comprendra pourquoi nous ne «répondons rien à son article intitulé: «Le comité de direction.»

Pour faire place aux extraits des journaux d'Europe, nous nous voyons forcés de remettre plusieurs articles éditoriaux déjà composés.

Le *Montréal Witness* nous est parvenu trop tard pour avoir une réponse aujourd'hui; à un prochain numéro.

LÉTTRES DE MGR. HUGHES.

LÉTTRE IV.

Cher lecteur,

36. Par ce que j'ai dit dans ma dernière lettre, vous ne devez pas comprendre que je ne qu'il y ait beaucoup de choses dans l'écriture sainte, que la raison humaine, par ses propres lumières, soit en état d'entendre. Notre Divin Sauveur a bien voulu en appeler à elles en certains cas. Lorsqu'il réfuta l'accusation portée contre lui, de chasser les démons au nom de Bézébub; lorsqu'il en appela à la communauté que ses auditeurs avaient de l'ancien Testament, touchant les signes de sa venue; lorsqu'il porta leur attention sur ses œuvres, comme lui rendant témoignage; il en appela, dans chaque circonstance, à leur raison privée. Vous voyez cependant qu'en tout cela, il s'adresse à des personnes qui n'étaient pas encore agrégées à la société de ses disciples, ni pleinement convaincues de la divinité de sa mission et de son caractère. Mais en révélant ces doctrines qu'il communiqua à ses disciples, déjà convaincus qu'il est le véritable maître envoyé de Dieu, il n'est pas un seul cas d'un appel fait à la raison privée de personne. Nous en avons un exemple remarquable dans l'affaire des *disciples* à Capernaüm. Les missionnaires privés trouvèrent la doctrine de la sainte eucharistie une parole dure; mais J. C. ne fit pas une seule remarque pour la rendre ce qu'ils appelleraient plus rationnelle. Il semble préparé à voir le départ des autres, comme il parait par la question qu'il leur fait: «allez-vous aussi m'abandonner?» Simon Pierre répondit au nom des autres: «Seigneur, à qui irons-

nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle.» Ici donc est le premier exemple frappant de la différence entre la foi et le Popinon, entre l'Eglise de J. C. et ceux que nous avons désignés comme des raisonneurs privés sur les doctrines révélées.

37. On peut expliquer le principe de cette différence par des analogies tirées de l'exercice d'une prudence ordinaire, dans les choses de la vie; ayant soin cependant de se souvenir qu'aucune comparaison humaine ne peut être une explication complète. Si quelqu'un est malade, il prendra les meilleures informations à sa portée et recourra aux meilleures lumières de la raison privée dans le choix d'un bon médecin. Mais lorsqu'il l'aura trouvé, il ne soumettra pas ses prescriptions à sa raison privée, en rejetant quelques-unes entièrement, n'adoptant qu'une partie des autres; et rendant ainsi la science du médecin subordonnée à sa propre opinion. De même que quelqu'un ait un procès important encore il exercera son jugement et sa raison privée pour choisir son avocat; mais après l'avoir choisi, il agira d'après son avis, et se laissera guider par lui. Néanmoins ces comparaisons sont défectueuses, en ce que l'avocat et le médecin sont tous deux sujets à se tromper et à se méprendre; tandis que J. C. le vrai avocat, et le vrai médecin, est essentiellement infallible. Et vous comprenez par là que dans le système de la religion tout ce qui tend à indiquer et à déterminer son caractère lorsqu'il était sur la terre, et son Eglise, comme le représentant, depuis son ascension, est du domaine de la raison privée, jusqu'à ce que les hommes soient amenés à la lumière de la foi, à la communauté de l'état de disciples, et à l'unité de l'Eglise. Alors, ils sont sous l'enseignement de Dieu; alors, ils apprennent les doctrines que J. C. a révélées; alors, ils assurent quelles sont les véritables écritures, et quel en est le vrai sens; alors, enfin, ils apprennent, selon le langage du Sauveur lui-même, «à observer toutes les choses qu'il a commandées» aux apôtres, avec la promesse d'être avec eux tous les jours jusqu'à la fin du monde. L'Eglise n'a pas révélé les doctrines; ce n'était pas sa charge. Elle était et elle est le témoin et le maître, s'étendant à travers tous les âges, remplissant tout l'espace de temps entre le fidèle individuellement et le Divin auteur du christianisme. Elle rend témoignage que telle et telle doctrine a été révélée par lui. Si des raisonneurs privés pervertissent la doctrine par des explications erronées, elle rend témoignage au véritable sens, et contre l'erreur. Toute doctrine ainsi proposée comme matière de fait, révélée par J. C. est regardée par ses enfants comme infalliblement vraie. C'est là la foi divine, parce que le motif en est la vérité de Dieu (A continuer.)

CORRESPONDANCE.

M. l'Éditeur,

J'ai lu, sur votre dernière feuille, avec un bien grand intérêt, les éloges qu'ont mérités les habitants de Varennes, à cause de leur sobriété durant la dernière élection. Ce grand et généreux exemple de tempérance, que vient de donner la plus belle et la plus riche paroisse du diocèse de Montréal, devra enfin convaincre tout le monde qu'on peut maintenant faire des élections sans enivrer les gens et que nos habitants ne sont point incorrigibles. Mais, M. l'Éditeur, de crainte que Varennes ne s'enorgueillisse un peu trop d'un si beau succès, croyant avoir osé seul combattre et dompter la plus vile et la plus dangereuse des passions, je m'empresse de venir inscrire au moins à la suite de Varennes (car après Varennes on veut encore quelque chose) une jolie et florissante paroisse, qui avant Varennes avait eu l'inappréciable avantage d'entendre la parole entraînante de l'apôtre de la tempérance. La foule qui avait accueilli avec un brûlant enthousiasme l'appel à la tempérance n'a pas trahi ses engagements, et Terrebonne vient de donner un grand et noble exemple de sobriété dans la dernière lutte électorale. Pas un son de ces boissons avilissantes et ruineuses n'a été dépensé et la plus grande tranquillité a constamment régné sur le champ encore teint du sang des querelles des élections passées. Donc honneur, gloire, louange aux habitants de Terrebonne à cause de leur sobriété!!!—Honneur, gloire, louange aux hommes distingués, qui plus encore par leur exemple que par leur parole, conduisent le peuple dans la route de la religion, de la gloire et du bonheur!!!—Honneur, gloire, louange à l'apôtre de la tempérance pour son zèle infatigable dans la cause qu'il a si généreusement tentée et si glorieusement conduite!!! Enfin honneur, gloire, louanges à toutes les paroisses qui suivront les magnifiques exemples que viennent de leur offrir Varennes et Terrebonne!!!

14 avril.

FAITS DIVERS.

LA SAISON.—Le temps continue à être beau, bien qu'hier la température ne fût pas très-élevée. Aujourd'hui le temps est couvert et frais, et semble nous présager de la pluie.

NAVIGATION.—Samedi à 4 heures, le *Montréal* a quitté cette ville pour Québec, et dans le même temps le *Québec* partait de Québec pour Montréal, où il est arrivé dimanche matin entre cinq et six heures. Il est reparti hier soir pour Québec.

CANAL.—Le canal de Beauharnais est ouvert depuis plusieurs jours.

ENTREPRISE.—Samedi il doit y avoir eu à Berthier un vaisseau de lancé. L'*Echo des Campagnes* n'en donne pas les dimensions, mais se contente d'ajouter que la construction d'un vaisseau (pour la première fois à Berthier) est due à l'esprit d'entreprise de MM. Desrosiers et Hainault.

NOUVEAUX STEAMERS.—Le *Herald* nous apprend que le steamer, que MM. Tait font construire et qui doit naviguer entre Montréal et Québec, a 180 pieds de long sur 26 de large; l'engin sera de la force de 75 chevaux. M. Merritt n'a fait aussi construire un qui naviguera sur l'Ottawa.—M. L'Espérance vient d'en faire construire un qui pourra porter 140 tonnes et dont l'engin sera de la force de 50 chevaux; il naviguera (en opposition) entre Longueuil et St. Pie-d'Arc.—Le bateau des MM. Tait doit être lancé cette semaine.

NOMINATIONS.—La *Gazette Officielle* de samedi contient les nominations suivantes: notaire (H. C.), John O'Brien Howard, gentilhomme; médecins, David Garrar et W. H. Wilson, gentilhommes; directeurs de l'hôpital de Marieau à Québec et commissaires de l'hôpital des émigrés de la même ville, G. O. Stuart, Joseph Morrin, Joseph Parant, F. X. Paradis, Charles Allyn, Peter Sheppard, et T. Kelly, éciers.

HAMILTON.—Par le dernier recensement, la population de la ville d'Hamilton se trouve être de 9990 âmes, donnant en 21 mois une augmentation de 2768 individus.

FORT BIEN.—Nous voyons par le *Pilot* que la place occupée par M. McKee vient d'être abolie. Ce n'est là qu'un acte de justice. Car cet emploi était inutile et n'avait été créé que pour récompenser un protégé.

LA MALLE.—La prochaine malle pour l'Europe sera close à Montréal, mercredi le 26 à 9 heures du matin.

INCENDIE.—Vendredi dans la nuit le feu s'est déclaré au coin des rues St. Denis et Lygauchet dans une dépendance de la maison occupée par M. Johnson, menuisier. Cette bâtisse ainsi que la maison ont été détruites; la perte est peu considérable.

CONGRÈS.—L'automne dernier nous eûmes occasion de parler de l'avantage qu'il y aurait pour Montréal d'avoir plusieurs lignes d'omnibus. Nous citâmes alors l'exemple de la ville de Québec, qui en possède un certain nombre et s'en trouve on ne peut mieux. Aussi n'est-ce pas sans un vif plaisir que nous apprenons que l'on se propose d'en établir à Montréal dans différentes parties de la ville.

HEURES DE DÉPART.—A compter du 1er mai, les steamers, porteurs de la malle, quitteront Montréal à 7 heures et Québec à 6 heures: l'heure fixée jusqu'à cette époque est à 5 heures.

ARRIVÉE DES JOURNAUX.—Nous avons reçu ce matin quelques liasses de journaux d'Europe. Il est bien temps!

M. LAFONTAINE.—L'hon. L. H. Lafontaine a laissé Montréal avant-hier soir et est arrivé à Québec hier matin. La *Minerve* nous dit que ce voyage est pour affaires de famille.

AVOCAT.—Un de nos amis de Montréal nous annonce que, samedi dernier, M. J. Blackburn a subi devant le juge Day son examen pour être admis à la profession d'avocat.

FLEUR.—La fleur du Canada qui passe par New-York est considérée en Angleterre comme ne venant pas d'une colonie anglaise, et traitée en conséquence.

M. ARPIN.—M. Arpin vient de prendre la direction du *Courrier des E. U.* Inutile d'en dire davantage pour donner idée de la manière habile de laquelle le *Courrier* continuera à être conduit: il suffit de se rappeler que M. Arpin a été le rédacteur de l'*Abeille de la Nouvelle-Orléans*.

LE TEMPS À QUÉBEC.—Le *Canadien* d'hier soir nous apprend que la température est, comme à Montréal, extraordinairement douce pour la saison, et que, dans plusieurs quartiers de la ville, on est aveuglé par des tourbillons de poussière.

ORDINATION.—Dimanche, Mgr de Montréal a ordonné prêtre M. Hugues Lenoir, qui avait reçu le vendredi précédent l'ordre du diaconat. M. Lenoir est nommé au vicariat de Terrebonne.

La *Gazette* de ce matin dit que, d'après les nouvelles qu'elle apprend de la mère-patrie, il y a lieu de croire que l'acte d'émigration de notre Législature ne sera pas sanctionné par le gouvernement et que l'acte impérial, en quelque sorte plus strict que le nôtre, sera mis en force; pour cette raison la *Gazette* est portée à croire que l'émigration de cette année sera plus limitée et mieux choisie que celle de l'année passée. *Minerve*.

—La glace de la petite rivière est partie hier, entraînant celle qui était arrêtée entre le bout de l'île d'Orléans et la côte de Beauport. Le pont de glace du chenal du nord est presque entièrement parti. *Canadien*.

NOUVELLE CHAPELLE, ETC.—Nous voyons par le *Packet de Bytown* que l'on vient d'ouvrir dans la haute ville de Bytown une nouvelle chapelle pour les catholiques, et que les sœurs de la charité y ont aussi ouvert une nouvelle école.

ÉMEUTES.—Le *Packet de Bytown* nous apprend qu'il y a eu dans cette ville une émeute, à l'occasion de l'arrestation de quelques malfaiteurs par des constables. Deux ou trois personnes ont été blessées, et les agents de la police n'ont pu faire leurs perquisitions qu'avec la protection de la force armée.

DU NOUVEAU.—Il paraîtrait, d'après le *Chronicle*, que M. Toney, l'opérateur télégraphique en chef à Québec, aurait trouvé moyen, de substituer à l'acide sulfurique dilué, un agent bien moins dispendieux qui, si nous comprenons bien, aurait l'effet de diminuer le nombre des coupes, et par là de sauver une double dépense, celle des acides et celle des batteries. On donne comme second avantage de la nouvelle découverte que les batteries, d'après le procédé actuel, ne sont pas affectées par la température comme avec l'acide sulfurique. Ce nouveau procédé a déjà été adopté sur toute la ligne de Québec à Toronto. *Canadien*.

—On lit dans le *Canadien* le trait suivant qui est trop beau pour n'avoir pas d'imitateurs. On verra, par le rapport d'une assemblée municipale du comté de Porneuf, que son représentant, le colonel Duchesny, a fait don aux diverses paroisses de son comté de la somme de £30, montant de l'indemnité reçue par lui comme membre du parlement.

ÉLECTIONS DE L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC.—Au dépouillement des votes les messieurs suivants ont été trouvés élus:

L'hon. R. E. Caron—Président honoraire. Aurèle Plamondon—Président actif. J. V. Hudon, E. Chinic—Vice-Présidents. F. Evanturel—Trésorier, G. L. Simard—Assistant-trésorier. J. B. A. Chantier—Secrétaire-archiviste. E. R. Fréchette, Pierre Huot, Jr., Assistants. Ls. Fiset—Secrétaire correspondant. James Lamoine F. Dussault—Assistants. Thomas Pournier—Bibliothécaire. J. O'Farrell—Directeur du musée.

Les Membres du bureau de direction sont: L'honorable R. E. Caron, MM. P. J. O. Chauveau, N. Aubin, Joseph Hamel, Jr., J. O. Vallières, Ab. Hamel, J. Dorion, P. Gingras, Jr., J. Bie. Fréchette, messire Jean Langlois, D. Wells, Luc Létellier, N. Casault, F. M. Darome, P. V. Bouchard, L. Tétin. *Canadien*.

—Extrait d'une lettre d'Angleterre qu'on nous communique:

«J'ai eu le plaisir de rencontrer ici un exilé politique, il doit s'embarquer sur le *John Bull* ou le *St. Andrew*, qui doivent faire voile dans quelques jours, son nom est Jérémie Rochon, il attend de jour en jour cinq de ses compagnons qui devaient partir 15 jours après lui. Il n'en reste plus qu'un à Sidney, il est marié et reste là.» *Canadien*.

NOUVELLE-ÉCOSSE.—L'hon. S. B. Robie a résigné la présidence du Conseil Législatif qui a été donnée à l'hon. M. Tobin, membre catholique du C. L.

ÉTATS-UNIS.—Nous voyons par les journaux américains que le congrès des E. U. vient de passer au nom de la nation des résolutions pour féliciter les Français des efforts qu'ils ont faits pour conquérir leur liberté.

MEXIQUE.—Les apparences de paix sont moins certaines qu'on ne le croit généralement. Plusieurs des chefs s'y opposent et veulent une guerre à outrance. D'ailleurs les Américains viennent de subir un échec; un corps de 800 hommes de leurs meilleures troupes a été mis en déroute par des Mexicains. Ce fait pourrait bien donner une nouvelle confiance à ceux-ci. Dans le Yucatan, les Indiens continuent leurs déprédations; ils paraissent à peu près maîtres du pays; on craignait pour la capitale.

PAIEMENTS.—La Banque de Bruxelles a arrêté ses paiements, vu la crise financière qui règne dans le royaume.

M. de Rothschild a souscrit 100,000 florins pour l'équipement de la garde nationale de Vienne.

CONVERSION.—Le 27 février, la dame de M. Dakins de Pembury, Tonbridge Wells, a été reçue dans le sein de l'Eglise catholique par Mgr. Eyre, à Ste. Marie, Chelsea.

PRIX DU PAIN.—A la fin de février, le pain se vendait à Londres 9 et 11 sous par quatre livres, selon la qualité. Jamais on ne se souvient d'avoir eu le pain à si bon marché à Londres.

ADHESION.—Montalembert à la tête du parti religieux a donné son adhésion au nouveau gouvernement.

LE REV. MAGUIRE.—Le *Jury* nommé pour examiner la cause de la mort du révérend Maguire a donné son verdict contre Marie Renolds sa servante, y ayant de fortes preuves que c'est elle qui a empoisonné son maître.

UN PASSAGE PROMPT.—Le *Sarah Sands* s'est rendu de New-York à Liverpool en 13 jours et 22 heures!

UNE PERTE.—La Barque Hannibal s'est perdue le 25 novembre corps et biens; un seul homme a été sauvé.

BULLETIN COMMERCIAL.

La Potasse est à 26c et 27c, la perasse à 31c et 32c; les affaires dans cette branche sont peu considérables dans ce moment. Quant à la fleur elle se vendait à la fin de la semaine et hier encore de 24c 6d à 25c.

NAISSANCES.

A Montréal, le 7, la dame de R. L. Macdonnell, écri. M. D. a mis au monde une fille.

A Vonville, Trois-Rivières, le 4, la dame du colonel Han-son, a mis au monde un fils, mort-né.

A Montréal, le 14, la dame de T. J. Greene, écri., a mis au monde un fils.

DÉCÈS.

A Québec, le 13, M. John Shea, âgé de 21 ans.

A Montréal, le 12, Marie Louise, enfant de A. Cuvillier écri., à 8½ ans.

A Adolphustown, le 7, Wm. Casey, écri., à 59 ans.

A Washington, le 22 mars, Altamont, homme de couleur, à 94 ans. Il était renommé pour son intégrité. Il fut l'esclave de George Washington, qu'il accompagna dans toutes les batailles du sud.

A Ste. Claire, le 11, sieur Laurent Cloutier, à 78 ans.

A Charlottetown, le 24 mars, F. J. M. Collard, écri.

Le 20 mars, Rodolphe-Edmond Sasseville, à 4 ans, enfant de Jean-Baptiste Sasseville, écuyer, de Ste. Anne-des-Monts.

A St. Athanase, le 13, à la résidence de M. Valroy Vincelle, N. P. M. Joseph Antoine Ginguet, âgé de 52 ans.

A la Rivière du-Loup, le 11 du présent, M. François Lam- bert, cultivateur, à l'âge de 34 ans, après une maladie de ans soufferte avec la résignation d'un vrai chrétien.

A Ste. Anne Lapérouse, le 9 M. Idas Mayrand, pilot âgé de 28 ans.

En cette ville le 12, Marie-Louise-Caroline, fille aînée de Austin Cuvillier, écri., fils, âgée de 8 ans et 5 mois.

A St. Mathias, le 16 mars dernier, dame Agathe Vigeant âgée de 42 ans, épouse de Paul Bertrand, écuyer, notaire.

Elle laisse un époux et deux enfants pour déplore sa perte prématurée.

A Québec, le 7, dame Flore-Caroline Laporte, épouse de M. Joseph Lépine fils, âgé de 23 ans.

NOUVEL ÉTABLISSEMENT A VAPEUR

POUR

MOUDRE LA FLEUR ET LA FARINE D'AVOINE

MOULINS DE MONTRÉAL.

Coin de la rue St. Pierre et de la Ruelle Fortification

Anciennement la Fonderie de

MM. HEDGE & RODDEY.

AUX FERMIERS ET DETAILLEURS DE

GRAINS DE FLEUR.

LE SOUSSIGNE, venant de compléter un nouveau, LE MOULIN À VAPEUR POUR LA FLEUR, ayant trois paires de moulages Françaises, avec tout l'appareil nécessaire pour mouder le froment en fleur, est prêt à recevoir des commandes pour mouder.

Le SOUSSIGNE a aussi joint à son établissement un MOULIN à FARINE D'AVOINE, capable de mouder la farine d'avoine de première qualité.

Les possesseurs de Grains, désirant le faire mouder trouveront leur avantage à favoriser son établissement, vu qu'il apportera un soin particulier à produire un excellent article.

Les termes pour mouder seront modérés.

Le prix du marché sera payé pour du bon blé, de l'avoine et autres grains.

Montréal, 17 avril 1848.

N. B. Toute espèce de grains moulus, bons pour che-

vreaux et animaux.

BANQUE D'ÉPARGNE

De la Cité et du District de Montréal.

VENDREI prochain, le 21 du courant, étant le Vex-ORENT-SAINT, il ne se fera pas d'affaires ce jour-là à cette Institution.

Par ordre,

JOHN COLLINS,

17 avril.

THE PILOT

And Journal of Commerce.

Se publie le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI matin, au Bureau, No. 3, Place d'Armes, Montréal.—Souscription—Cinq PIASTRES par année.

The Weekly Pilot,

Se publie tous les VENDREDIS matins, pour les campagnes.—Souscription, TROIS PIASTRES par année.

W. H. HIGMAN & T. DONOGHUE,

Imprimeurs, Éditeurs et Propriétaires.

Les livres et autres ouvrages d'imprimerie sont exécutés proprement à ce Bureau.

13 avril.